

le choix

de Cédric Liénart de Jeude



Connaisseur et amoureux d'art, toutes époques et origines confondues, Cédric Liénart fréquente la foire des antiquaires depuis son enfance. Quelques jours avant son ouverture, il a pu observer les images annoncées au catalogue. Il nous livre ses onze coups de cœur.

— Marie Pok

L'exercice est purement subjectif. Il aurait pu choisir *La Belle Gertrude* de Théo Van Rysselberghe, excellent peintre belge dont la reconnaissance commence enfin à s'affirmer. Le tableau, présenté par Berko, est de belle facture, le visage est expressif. Mais ce n'est pas tout à fait le genre de sujet qui fait vibrer Cédric Liénart. Certes rompu à l'art ancien et à toutes ses expressions classiques, son centre d'intérêt s'est déplacé vers la période contemporaine en rencontrant son épouse dont la famille collectionne de l'art contemporain avec une passion viscérale. Cette immersion dans une vision plus conceptuelle de l'art lui a donné une ouverture d'esprit et une curiosité qui le portent naturellement vers

des œuvres au sens souvent énigmatique, des œuvres qui appellent une réflexion. Car si le ressenti émotionnel prime toujours dans ses choix personnels, l'émotion est souvent suscitée chez Cédric Liénart par une dimension conceptuelle ou intellectuelle. Après un parcours professionnel dans l'immobilier d'entreprise, Cédric Liénart est devenu, il y a près de trois ans, le CEO pour la Belgique de la maison de vente internationale Sotheby's. La filiale belge se classe parmi les plus actives des filiales européennes. Pour la Libre essentielle, il a examiné les documents des pièces annoncées au catalogue de la BRAFA et en a sélectionné onze, spontanément, selon ses coups de cœur.



Mystérieux

« Voilà une pièce inspirante », s'exclame Cédric Liénart devant un masque Kete Lulua présenté à la galerie Claes. « Je trouve que la force de l'art tribal réside soit dans son aspect très brut, sauvage même, soit dans sa faculté à représenter l'âme humaine dans ses expressions les plus fondamentales. Ce masque de la République démocratique du Congo est joliment stylisé, énigmatique, le travail est raffiné, le résultat impressionnant. »



Expressif

« Très différent du Kete Lulua, ce masque Lega en bois, fibre et kaolin, dégage quelque chose de terrible, férocité et sérénité à la fois, une force tribale implacable », affirme Cédric Liénart de Jeude. De petite taille (une quinzaine de centimètres environ), ces insignes se portaient sur l'épaule et non sur le visage. Celui-ci, proposé par la galerie parisienne Bernard Dulon, mesure 21 cm et date du tournant entre les XIX^e et XX^e siècles. Il se distingue par sa fascinante expressivité.



Déconstruction

Sans hésiter, le directeur de Sotheby's sélectionne, parmi la centaine d'images passées au crible avant la foire, une œuvre d'Arman, *Accord Majeur*, de 1962. « Voilà une toute bonne pièce d'Arman. C'est une composition de ses meilleures années, une période où il était inventif et ne se répétait pas. Cet élan de déconstruction, cette « coupe » qui forme l'œuvre exprime un mouvement d'émotion forte qui nous déstabilise et nous donne une impression de mouvement sans limite physique. Peu de pièces d'Arman de cette qualité sont disponibles sur le marché. » Elle fait la fierté de la galerie Guy Pieters.